

C.R.S.I.U.M. Tunis Documentaire  
 N° : 04098  
 Cote : ~~A~~, ex 3

Du rural au pastoral

*Edmond BERNUS*

#### ZONE SOUDANIENNE, MILIEU RURAL

L'itinéraire de recherche est moins continu que le titre ne le laisse supposer. Présentant des analogies avec celui suivi par Joël BONNEMAISON, son lieu d'arrivée en est géographiquement très éloigné; mais dans l'un et l'autre cas, la cadre du terroir a été élargi à l'univers plus vaste des communautés culturelles.

La monographie de terroir a constitué un travail initiatique à la recherche de terrain. Elle participait d'une étude démographique de la Guinée organisée autour de quatre monographies villageoises, chacune d'entre elles prenant pour thème un terroir situé dans une zone représentative de l'ensemble du pays :

Guinée forestière (Gérard BRASSEUR)  
 Guinée maritime (Claude HIERNAUX)  
 Fouta-Djalon (Pierre CANTRELLE)  
 Guinée soudanienne (Edmond BERNUS)

La formation préalable à ce travail consistait en une licence de géographie. La bibliographie disponible se limitait à une étude du village bambara de Gouni faite par STRASFOGEL (mémoires CNRS dirigés par Jean DRESCH), et de données démographiques sur le village à étudier.

L'étude de terroir a consisté en un inventaire exhaustif, comportant: relevé des champs, rapports entre surfaces cultivées et actifs, mise en évidence des successions culturelles, enquêtes sur les rendements, pesées des récoltes, etc. Mais ne s'intéressant au terroir que du point de vue le plus purement géographique, l'étude occultait bien des aspects de la réalité villageoise.

## PERIODE DE RECHERCHE "TOUS AZIMUTS"

Les travaux dans le contexte de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire) de Côte-d'Ivoire étaient de nature différente : l'IFAN était une émanation du Museum d'Histoire Naturelle et du Musée de l'Homme, et répondait à une vision du monde où l'Afrique, mal connue, était plus objet d'inventaires que de recherches thématiques. La majeure partie du travail consistait à réaliser des cartes ethnodémographiques, le reste du champ d'études étant libre pour le chercheur. D'autre part, la recherche africaniste était à l'époque peu développée : l'ORSTOM était surtout tourné vers les sciences de la terre et les sciences naturelles, et les terrains de recherche en géographie étaient parfois immenses pour un seul chercheur.

En tant que service du gouvernement, l'IFAN était sollicité pour des recherches ponctuelles : il a fallu ainsi travailler à une "commande" portant sur une étude monographique du pays Dida et sur un type de construction qui y était en voie de disparition, enquêtes constituant une sorte de recensement du patrimoine du pays.

D'autres enquêtes ont été menées, de manière collective cette fois, sur les migrations en Côte-d'Ivoire, aussi bien en milieu urbain que sur plantation.

La recherche personnelle avait quant à elle pour cadre la région de Kong, au nord de la Côte-d'Ivoire : cette vieille région historique, aux paysages soudaniens, contrastait par son sous-peuplement avec les régions très densément occupées du pays Senoufo voisin. Après sa destruction par Samory, cette région a été délaissée par la route et la voie ferrée, et Bouaké a repris ses fonctions de marché. La recherche s'est ensuite poursuivie vers une enquête historique sur le thème du mélange de populations (autochtones/Dioula).

## LE PASTORAL

Le centre local de l'IFAN au Niger envisageant d'établir un inventaire des populations en zone pastorale, ce contexte offrit la possibilité de se consacrer à des travaux sur le monde Touareg, les Peul ayant déjà fait l'objet d'une étude de M. DUPIRE .

A la même époque, avait lieu une enquête économique et démographique par sondages dans cette zone. Si les techniques d'enquête utilisées avaient auparavant fait leurs preuves en zone agricole, il s'agissait ici de la première tentative pour les appliquer au monde pastoral. Cette enquête s'est ainsi avérée très difficile (le plan de sondage a été modifié six fois) et s'est limitée à un cycle annuel.

Le passage à l'étude d'un monde paysan à l'étude d'un monde pastoral posa des problèmes multiples. Si la recherche était sans contraintes, de par le changement d'échelle, elle se posait en termes différents. De plus, l'importance des ressources végétales pour la vie pastorale faisait ressortir l'intérêt d'une approche éthologique du monde pastoral.

Dans cette nouvelle optique, d'autres difficultés se faisaient jour : en premier lieu, les territoires des groupes humains, ensembles flous se recoupant parfois entre eux, étaient difficiles à cerner, et cette imprécision s'était accentuée dans les cinquante dernières années de par l'intensification des mouvements de population.

En second lieu, si le monde paysan est un monde fermé où un bilan des activités et des productions est réalisable, il n'en va pas de même dans le monde pastoral où il s'agit de troupeaux dont l'effectif est impossible à obtenir des éleveurs eux-mêmes, et dont la taille est difficile à évaluer. Les enquêtes sont donc obligées de s'appuyer sur des chiffres officiels : or dans les recensements à fins d'imposition, le nombre d'animaux est toujours sous-évalué; dans les évaluations faites par les services vétérinaires au cours des campagnes de vaccination, les chiffres sont exacts mais très globaux. Il faut donc avoir recours aux enquêtes personnelles, à un comptage discret effectué au cours de la nomadisation d'été, au moment où les nomades circulent avec leur troupeau au complet.

En troisième lieu, la cartographie disponible de la zone pastorale pose un problème de toponymie : celle-ci est de manière générale peu importante, et les cartes ne comportent que les noms principaux. D'autre part, la cohabitation de plusieurs ethnies dans une même région multiplie les toponymies : face à ce problème, l'administration coloniale française a souvent choisi de privilégier la toponymie des groupes sédentaires (cas de l'ouest du Niger, où cohabitaient des ethnies sédentaires Songhay et Djerma, et des ethnies nomades Peul et Touareg : la toponymie est Songhay). Enfin, la toponymie comporte plusieurs échelles : l'échelle générale, et parfois l'échelle du groupe local nommant les lieux d'après son histoire propre.

#### *Enquête extensive*

La méthode retenue a consisté à faire un transect nord-sud de la région. L'enquête a été réalisée par sondages dans divers campements choisis au hasard, et représentatifs des différents types de groupes sociaux qui composent cette société hiérarchisée. Une enquête s'appuyant sur un questionnaire standard (nom de la tribu, sa composition, mouvements, activités...) dans les campements choisis permet ensuite de passer au stade de l'interview.

Une fois les faits relevés, il apparut intéressant de compléter cette méthode par la réalisation de films (CNRS) sur les techniques pastorales de cueillette des céréales sauvages : les nomades récoltent au balai des graminées sauvages (riz, cram-cram). Ce travail surtout servile permettait autrefois de constituer des surplus, stockés dans des silos souterrains et consommés tout au long de l'année. Actuellement, cette activité est moins pratiquée, d'une part parce que la main d'oeuvre servile est aujourd'hui plus rare, d'autre part en raison de la concurrence des troupeaux de bovins Peul sur les pâturages herbacés. Une autre

technique de récolte des graminées sauvages consiste à les recueillir dans les fourmillières.

### *Enquête intensive*

Le cadre des Atlas des Structures Agraires a permis de transposer dans la zone pastorale l'esprit de ce type de recherches : le travail s'est alors effectué plus en profondeur, sur un groupe humain plus réduit.

Le choix de l'unité à étudier aurait pu s'appuyer sur la localisation d'un puits ou d'un groupe de puits, utilisés par un groupe humain particulier. Mais dans cette région, les tribus sont très dispersées dans l'espace, et les puits sont souvent partagés avec d'autres groupes. Ces conditions amenèrent à effectuer une enquête très détaillée à la fois sur le groupe choisi, sur les groupes des environs avec lesquels celui-ci entretenait des relations de voisinage, et sur le groupe hiérarchiquement dominant, puisqu'il s'agissait d'une tribu vassale.

Le groupe humain choisi (Illabakan) rassemblait 1200 personnes, ce qui représentait l'équivalent numérique d'un village; tout comme ce dernier peut l'être, le groupe était endogame, et son unité se basait de manière large sur la référence à un ancêtre commun, et en ce qui concerne les campements, sur l'agrégat autour d'une personnalité ayant acquis de l'importance par le passé.

L'enquête a porté sur la démographie du groupe (établissement d'un fichier par tente), et sur le bétail : pendant 8 à 9 mois, les nomades se déplacent très peu, puis, lors de la "cure salée", ils se dirigent en un mouvement général vers le nord. Il fut possible de suivre deux fois cette migration, en étudiant le cycle de manière détaillée.

### *Résultats*

Ces deux phases d'enquête, extensive et intensive, ont été mises à contribution par l'intervention d'organismes locaux ou internationaux :

- Programme de la FAO dans la région d'Agadès, à l'époque de la sécheresse.

- Etablissement d'un des 7 "case studies" de l'UNESCO, servant de "témoins" à la conférence de l'UNEP à Nairobi en 1977, sur le thème "environnement et désertification".

Les missions effectuées dans ce contexte étaient courtes, ne demandant pas un défrichage bibliographique préalable et étant facilitées par la connaissance du pays.

Les recherches ont débouché sur une cartographie :

- Carte de la zone ouest du Niger, permettant de distinguer une zone agro-pastorale, une zone mixte agro-pastorale et pastorale, et une zone pastorale pure.

- Carte statique de la disposition des campements en décembre (dans le cadre de la "monographie villageoise"),

donnant la taille globale des troupeaux, leur position et leur mode de gardiennage (familial, "servile" et salarié).

Des cartes indiquant les toponymes locaux ont également été réalisées par les Touareg eux-mêmes.

#### TRAVAUX PLURIDISCIPLINAIRES DANS LA ZONE NOMADE DU NIGER

Il y a cinq ans de cela, une société d'économie mixte japonaise lança un projet d'établissement d'un périmètre de recherche et d'exploitation de l'uranium dans la plaine située à l'ouest du massif de l'Aïr. Les chercheurs travaillant sur cette zone insistèrent sur la nécessité urgente de préserver le patrimoine préhistorique et archéologique de la région. Le programme mis en place, pluridisciplinaire et pluri-institutionnel (ORSTOM, CNRS, Université de Niamey; financement par le Ministère de la Coopération), s'est déroulé sur quatre ans et a permis d'établir un inventaire très complet mais non exhaustif des sites néolithiques et médiévaux, ainsi que de réaliser des études sur la localisation des populations, l'industrialisation naissante, l'environnement, etc.

Les premiers résultats sont présentés sous forme d'atlas : synthèse provisoire comportant huit cartes assorties d'une notice.

#### DISCUSSION

##### *POURQUOI Edmond BERNUS EST-IL LE SEUL PASTORALISTE ORSTOM DU NIGER ?*

Il n'y a pas de section "géographie" au centre ORSTOM de Niamey, qui se consacre à l'hydrologie et à l'archéologie. D'autre part, toute recherche sur le monde nomade requiert l'accord des autorités locales, souvent difficile à obtenir.

##### *L'OBSERVATION PERSONNELLE DU GROUPE HUMAIN CONSTITUE-T-ELLE UNE DEMARCHE PSEUDO-SCIENTIFIQUE VALABLE POUR LA CONNAISSANCE DES TOUAREG ?*

Il y a toujours des problèmes. La généralisation au monde Touareg à partir d'observations personnelles limitées est difficile en raison de l'extrême diversité d'une société dont le dénominateur commun est une culture. Cependant, l'observation personnelle, même si elle est subjective, est la source la plus riche de connaissance

#### LE PASTORAL

##### *LA MAIN D'OEUVRE SERVILE*

Juridiquement, les classes serviles n'existent plus, bien que dans les campements, la situation puisse plus ou moins se perpétuer même si les statuts ont changé : les rapports serviteur-maître subsistent en s'atténuant; ces

"serviteurs" restent les plus nombreux chez les riches, et il leur est possible de se constituer un petit troupeau. 10% des 1 200 Illabakan sont serviles, mais ces serviteurs se répartissent uniquement entre quatre familles.

*AU MOMENT DE L'ENQUETE, ETAIT-IL FACILE DE CONNAITRE LA CATEGORIE SOCIALE DES INDIVIDUS ?*

La catégorie sociale des individus est quelque chose qui se dit, et qui se voit. Dans certains groupes, d'anciens captifs se détachent et partent en zone agricole; si certains essaient d'y maintenir leur activité d'éleveurs et se rattachent aux "valeurs" touareg, c'est l'inverse qui se passe pour d'autres, qui nient alors totalement leur origine servile et pour cela cherchent à s'identifier aux paysans.

*EXISTE-T-IL DES ECOLES ITINERANTES, COMME DANS LES ANNEES 60 ?*

/ Actuellement, les écoles sont toutes fixes, et sont localisées sur les marchés et les stations de pompage. Le taux de la scolarisation, qui est un facteur d'évolution majeur, est chez les nomades inférieur à 10%.

*Y A-T-IL EU EN VINGT ANS UNE EVOLUTION POSITIVE SUR LE PLAN ECONOMIQUE, SUR CELUI DU CONFORT PERSONNEL ET DU GENRE DE VIE DES TOUAREG ?*

Du point de vue matériel, il n'y a pas eu de changement majeur : les améliorations principales (vaccinations, puits et stations de pompage) ont été victimes de leur succès : la concentration excessive non maîtrisée des troupeaux avec un déséquilibre entre l'eau distribuée et les ressources fourragères. Sur le plan sanitaire, les améliorations se sont heurtées à des difficultés dues à la dispersion des nomades : le progrès réside surtout dans le déplacement des services en fonction de la migration d'été vers le nord.

*A LA SUITE DU CREUSEMENT DE NOUVEAUX PUIITS PAR L'ETAT, LES NOMADES SE SONT-ILS DETOURNES DES ANCIENS PUIITS ?*

Non; les puits officiels n'ont fait qu'ouvrir des régions jusqu'alors délaissées. Actuellement, on assiste à un phénomène de concentration autour de ces puits officiels, et, conjointement, à cause d'une trop grande concentration du bétail, à un phénomène d'éloignement : les nomades vont creuser de nouveaux puits aux alentours, dans un environnement dont ils peuvent rester les maîtres.

*Y A-T-IL EU UNE AMELIORATION DE LA COMMERCIALISATION DU BETAIL ? LE COMMERCE EST-IL PLUS ACTIF QU'AUTREFOIS ?*

Autrefois, les éleveurs répugnaient à vendre leurs bêtes, la taille du troupeau concourant plus au prestige que la qualité des animaux. Aujourd'hui, les statistiques

révèlent une proportion plus importante des ventes, dont le produit sert à l'achat de mil. Ce dernier phénomène est par ailleurs significatif de l'abandon progressif du ramassage des graminées sauvages.

*LES ECHANGES S'EFFECTUENT-T-ILS EN TROC OU EN NUMERAIRE ?*

Après la récolte, les agriculteurs montent en zone nomade, et les échanges se font selon un système de troc. Par contre, sur les marchés, ils se font en numéraire, de par le recours, dans la transaction, à un intermédiaire.

*QUELLE EST LA SITUATION ECONOMIQUE DES NOMADES DANS CET ECHANGE BETAIL/CEREALES ?*

Le prix du bétail augmente plus que celui du mil.

*COMMENT SONT UTILISEES LES DISPONIBILITES MONETAIRES ?*

L'investissement extra-pastoral (dans les villes) ne concerne que le "haut de gamme" chez les nomades. Pour les autres, il se traduit par l'achat de bétail.

*IMPORTANCE DE LA MIGRATION. Y A-T-IL DES MIGRANTS DANS TOUTES LES UNITES DOMESTIQUES ?*

Les migrants sont peu nombreux dans les zones purement pastorales; ils le sont plus dans les zones agro-pastorales (migration masculine surtout).

*LES MIGRANTS VERS LES VILLES EN RAMENENT-ILS DES HABITUDES ALIMENTAIRES DIFFERENTES ?*

Non; au retour, il n'y a sur place aucune alternative au régime traditionnel (mil + lait).

*CE SYSTEME PASTORAL POURRA-T-IL SE MAINTENIR LONGTEMPS ENCORE ?*

Le croît démographique est moindre, mais il est cependant positif. Par ailleurs, on assiste à un flux d'émigration des Touareg vers la Libye, plus riche. La Libye a longtemps accueilli tous les opposants au régime, mais ce flux a été stoppé par le changement de politique de la Libye et les Touareg ont été refoulés au Niger.

*LES TRANSFORMATIONS MODERNES*

A l'issue de la dernière sécheresse, les grands plans mis en oeuvre au Sahel ont surtout insisté, en réaction à la surcharge des pâturages, sur "l'autosuffisance sans nuire à l'environnement". Succédant aux grands projets basés sur la zootechnie, où les actions étaient surtout menées par les services vétérinaires, apparaît donc une notion nouvelle, celle de "gestion des pâturages" (ranch management).

On essaie cependant de mettre en place un système qui n'est pas du tout axé sur la commercialisation traditionnelle, et qui risque ainsi de ne pas fonctionner. Les objectifs des parties concernées sont différents : l'Etat s'intéresse à la viande, l'éleveur au lait. Auparavant, on parlait de zootechnie, on en est ensuite venu à la "gestion des pâturages" : on fait encore de l'élevage sans parler des éleveurs.

#### TRAVAUX PLURIDISCIPLINAIRES SUR LA ZONE NOMADE DU NIGER

*EN QUOI LE PROJET DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE RESTE-T-IL DANS LA LIGNE DES PROJETS REALISES PAR L'IFAN ?*

Tous ces projets sont de nature pluridisciplinaire. Ce sont des études régionales intégrées qui ne constituent pas des collectes parallèles de documentation dans chaque discipline, comme c'était souvent le cas autrefois.

*QU'EST-CE QUI JUSTIFIAIT LE CARACTERE D'URGENCE DE L'OPERATION, FACE A L'IMPLANTATION D'UN PERIMETRE D'EXPLOITATION DE L'URANIUM ?*

Dans cette région, sites archéologiques et sites uranifères sont souvent confondus, coïncidant tous deux avec les sites alluviaux. L'implantation d'un périmètre d'exploitation de l'uranium implique celle d'une ville, et les modernisations prenant place dans ce contexte nouveau (automobiles, routes...) auraient pour conséquence la destruction des sites archéologiques; d'où la nécessité de reconnaître les sites présentant une importance majeure afin de les préserver. Cette opération ne représente cependant qu'une étape; il reste aux autorités à agir.

#### PLACE DU GEOGRAPHE DANS L'EQUIPE

Le géographe a été en permanence sur le terrain. Son intervention dans le cadre de l'opération a porté sur deux thèmes :

- l'étude de l'environnement physique : géomorphologie, végétation (utilisation de la télédétection);
- l'étude de l'impact de l'industrie sur les populations locales (changements et "traumatismes").

*LE PROJET EST-IL ACTUELLEMENT ACHEVE ?*

La discipline présentant le plus de difficultés est l'archéologie, mais l'unité mise en place dans cette opération faisait de l'archéologie "légère", par opposition à l'archéologie "lourde" requérant un investissement bien supérieur en temps et en crédits. La synthèse provisoire a été présentée, et des décisions ultérieures seront prises par le Ministère de la Coopération au vu des résultats.



*QUE RETIRENT LES TOUAREG DES SOCIETES D'EXPLOITATION DE  
L'URANIUM ?*

La main d'oeuvre employée sur place par ces sociétés est minime. Les emplois chez les Touareg ne concernent que des activités annexes comme celles de gardien, ou de guide. Une conséquence notable pour les éleveurs a cependant été la hausse du prix des animaux.